

TIPO REFERENCIA: Papeles

TÍTULO: **Nouvelle rêverie sur l'Amèrêida**

AUTOR: Michel Deguy

EDICIÓN: --

PÁGINAS: 12

IMÁGENES: 12

FORMATO: 21 x 27 cm.

LUGAR: París

FECHA: 6 enero 1966

COLECCIÓN: Poética

FONDO: Iommi-Amunátegui

CONJUNTO: Carpeta H

NÚMERO INGRESO: 001

NOTA EDICIÓN: Copia mecanografiada con anotaciones a mano; la primera página es manuscrita y dirigida a Godo; de aquí está tomado el título del documento.

Se lee en p. 1 y adelante el original francés del documento «Pabellón del agua» del mismo conjunto.

En p. 2 desde «En avance sur le détroit», hasta «Je faisais la tour» en p. 3, se lee lo que en *Amereida II* está en p. 123 - 125; una versión de este mismo texto se encuentra en el libro *Actes*, «Le voyage» p. 113, Michel Deguy, Gallimard, París 1966.

En p. 10 está el fragmento «centre du temps?» que se lee en la p. 4 - 5 *Amereida II*, «cerrojo de caos ¿Centro del tiempo?»; también en *Actes*, p. 117.

CLAVE: Iommi / Poética / Iommi-Amunátegui / Carpeta H
/ Nouvelle rêverie sur l'Amèrêida / 1966 / 001 /

CÓDIGO: **IOM-PTQ-IAM-CAH-REV-966-001**

6. 1. 66

Salut, Gode, salut Amèreïdiens

nouvelle rêverie sur l'Amèreïda.

A toi

Michel

(accuse réception par un tout petit mot s.v.p.,
pour être sûr)

Pavillon d'eau. Ils attendaient ; bronches assoiffées. Ce moment : éveil impossible comme de quitter une souffrance, ou le procédé au cinéma quand les choses dansent dans l'amnésie.

L'offertoire, *λέγειν* ; Domus Noë. La première alliance. La deuxième alliance : ceci, froment travaillé, est mon corps.

Terre déserte. Patagonie. Des moutons dispersés, en attente ; des moutons sans cris, prêts à mourir.

Aussi longtemps qu'il le faudra, *Μοῖρα* , le soleil se lèvera sur la terre déserte. Rassemblez le troupeau, cueillez la laine. Ils le laissent mourir, sans effroi. Comme la mer déserte. Attendez. Les oiseaux se déplacent à peine. Au bruit de mains, ils *louchent* un peu et retombent, comme des mendiants. Le soleil ne se "lève" pas vraiment , il rase le désert. Déméter cherchait sa fille par tous les lieux.

Engourdis comme les eskimos parmi les premiers matins
c'était le commencement.

Nos figures étaient celles d'oiseaux dans la ville.
Sillons de boue dans l'Amérique évasée ; comme
incisions rituelles du derme des "sauvages". Il fit un peu
de boue avec la terre et sa salive.

Ornières dilatées comme les forceps, pinces ouvrables
dans les flancs évasés de boue.

Travaux. Il fallait réunir les armes du chevalier,
la cotte, le duvet, les bottes, le heaume, les pistolets
incrustés, le ceinturon, les triples chaussettes, l'écharpe
de soie, les gaines.

En avance sur le détroit, le passeur refusait de nous
passer, nous appelions le jour ; enterrés jusqu'aux épaules comme
Moïse pour ruser avec la gloire de Yawhé.

Moi, je crois bien, la muette de Mère Courage,
la simple sur le toit.

Pas encore, en effet. C'était mon sourire,

maintenu qui maintenait le pas encore.

La retenue du pas encore. Le signe de tête de l'oracle.

ad/nutum . Ramenant les préparatifs, contre l'enchaînement et la chronologie, dans l'en-deçà du départ. Ce que je sais je ne le sais pas.

Cette terre est à nous, disait le gérant des Malwinas.

Les premiers hommes étaient arrivés, sans femmes, et ils devaient aller en chercher jusqu'aux ports.

Dans la ville magellane, pareils aux premiers qui apportent les madriers dans l'aube du chantier, ~~et~~ par les banlieues qui contournent les villes. Tôles des faubourgs, au Chamboule-tout des époques. Tôle sur les pentes du Pacifique.

Ils avaient pu se mettre au commencement hissés dans un long sillage de feu qui partageaient les trois autres éléments.

Un cheval le long de Magellan ; un taureau noir près du lac de Porvenir. Discrets ; Une à une.

Je faisais le tour du tertre parmi les crânes.

De loin en loin arrivaient les passagers.
Camionneurs aux casques de l'ENAP, la machine
ouvre-boue, les longues station-wagon américaines
avec les hommes des moutons. La race des géants
s'était éteinte. La race des chevaux du gel s'était
éteinte. Les grandes vertèbres d'ivoire reposaient.
Quand la peau du corps était comme la peau du visage.
Nus comme au bout du stade olympique, nus
comme des nageurs, quand le départ fut donné.
Se creusait le lieu vide où nous nous désarmons.

Les bêtes bourrées de pelage s'élevaient sur la
terre déserte, pour préparer le voyage des hommes.

Ô Toison d'Esau, les mots !

Aveuglément je reconnais la peau vocable

L'homonymie capture la bénédiction

Et les signes d'aïnesse équivoquent la
connaissance

Le départ fut donné. Tomber dans cette demie-voyance,
demie lucidité qui confond les choses ; elles se
dévêtent et se métamorphosent ; fable silencieuse assez loin

Remonte l'entropie sous l'os
Reviens hanter comme un amour
Sans violence la terre
Ce que je sais je ne le sais pas
En douce ubiquité plus fort que le mortel
Fantôme à mi-hauteur, sous la lumière de l'élú
Mais à lambeaux de chair et de toile tel
Une mort sculptée du quinzième

La mer applaudit, construit le château de la terre.
Patiente.

Demie voyance, ce tertre de mémoire d'où les
choses reviennent avec leur langage de bêtes dans un
même pré. Trêve, la mer se cache à elle-même,
d'un bord à l'autre de l'île.

Nous parlions-nous ? La théologie recommençait
la mise en scène : il pleuvait.

Intervalles. La procession cherchait le baptême.
Plusieurs langues remontaient la Babel allongée.
Les Osunas étaient morts. Les Salésiens avaient bâti.

Visages apparentés font comprendre les masques
Un souffle de verrier creusant le plume les promut
vide enceint d'os la face comme la terre
- que tu t'excentres en vain pour voir.
Le masque des "Deguy", des "Balubas"
devant "soi" crocheté à la cimaise de l'axis

L'homme hissait un premier mort dans la montagne au profil
de Lazare .

Le bruit confus de la mer et des flots.

A l'autre bout du Pacifique en même temps l'histoire
finissait. Les poissons brûlés se réfugiaient aux arbres.
Les tortues désorientées mouraient vers le désert.

L'esprit se mouvait près des flots. Descendant
le long du rivage, plus haut que les hautes montagnes,
filtrant les éléments.

La première nuit dans cette forêt que la terre
avait essayée : morte comme les troncs de la première
guerre mondiale. Pétrifiée. Des prêtres étaient venus
par le chemin d'un rêve pour entreprendre l'histoire.
La première nuit avec des gestes dépourvus d'hommes
de pierre, marquant pauvrement le début de la piste ;

La terre ^{patente} s'était établie sous le froid ; le bleu-noir l'avait durcie dans la forge du froid immense à l'enclume de la lune ;
 et sur la croûte qui craquait nous avancions, enfants de décembre qui tentent le lac. Quelle logique dans nos traces ?
 Visiteurs des travaux.

Le vent commençait à s'apaiser. Il y avait peu de choses. Des cailloux refroidis formaient jetée pour les mouettes.

Nous allions à cette fosse de la plus basse-terre, mais sans répandre de sang pour les ombres : venant avec des questions, sur le radeau de nos langues aux tiges croisées assemblées de liens latins - noeuds d'espérance qui laissaient voir le vide -; et sans ~~montrer~~ ^{dérober}, mais aux "qui êtes-vous" des résidents, nous répondions : "Qui êtes-vous hommes d'ici" , jusqu'aux rives froides du lac comme de Cumes, et laissant un rameau d'or dans la ville sombre de terre de feu, descendant vers le pont d'un Mont-Analogue sans utopie ; au faite de la Cumbre américaine où le grand vent portait notre machine à remonter le temps, et déposés sur la plage de lichens, alors dans la perception simple et hospitalière se montraient les hommes de plus tard ; peu nombreux et répétant pour nous

les gestes des travaux imminents.

"De ce côté porte maintenant la double acuité
de tes yeux : considère cette race/

Romaine : ce sont les tiens.

(Ici César, et de Iule toute/

la future lignée : l'univers autour d'elle
gravitera comme autour de son axe"

(...)" Façonneront, les autres, plus habilement

le bronze respirant de vie/

(je le crois en effet) et sauront mieux

extraire, vivants, du marbre, des visages/

mieux plaider les causes, et les célestes mouvements/

décrire avec le rayon, et les surgissants

astres prédire/" (...)

Ils nous donnaient à manger. Nous nous intéressions
à leurs travaux. Montant des rives cuméennes de la baie
Ultima Esperanza, nous étions entrés par la maison de
celui qui avait hissé son mort dans la montagne.
Nous avons poli avec lui un bronze vivant dans la nuit
pour célébrer son fils dans les langues latines.

Ainsi remontant le temps vers des lieux sporadiques, et passé le détroit, le futur se montra par des scènes. Nous arrivions de la nuit par des chemins flexibles, et pour cette longue descente jusqu'à l'ultime les hommes peu nombreux, inhabiles à séjourner, nous pouvions les saluer de "princes".

Les temps se mêlaient. Valparaiso : port fameux dans les chansons des gestes, gouttière de zinc usé. Plus bas, la terre de prophétie. Au centre, clairière, les mots et le savoir, *no kum'ntis* notre faisceau interrogeant sur la fosse du temps : se rassemblaient jusqu'à ces mots, sans relief de légende ou de "fiction", ~~;~~ mais sur la place visible du présent, des travailleurs du feu et des bêtes : hommes hésitants, suspendus comme nous, tous portés à la stupeur du présent, balance de Zeus, agronomes, comptables, soldats, condor de métal et condor encagé, ne nous demandez pas de forcer les signes, je ne contraindrai rien, le prophète ne sait pas l'avenir.

L'énigme était partagée ; ni à nous, ni à eux ; pour tous ; tous rôles échangés, équitablement répartis. Non plus comme dans la fable antique, où le Sphinx et Oedipe se font face ; ou, ou ; car ils étaient l'énigme mais nous

aussi pour eux. Ensemble donc dans le partage de la vérité en figure. Il y avait là des hommes de toute nation, de la Yougoslavie, 12000, de l'Allemagne 12000, de l'Espagne, 12000, de l'Irlande, 12000 et des Français avec les cheveux de l'Ethiopien Rimbaud ...

Centre du temps ? Amèrèïde ? Croix sur l'Amèrèïde ?
~~Mais~~ Pas seulement pour une vue cartographique et quasi cosmographique; mais croix reproduite en toute place, en tout lieu : portée en tout lieu l'étoile cardinale, l'étoile des quatre angles du temps, dans la journée rectangulaire, par notre troupe à neuf fronts, notre muette attente polyglotte, notre girante rose des vents, notre girouette investissant les villes en tout sens, traçant des signes sur les maisons, nous appropriant à la fin des fins le rôle des anges, prenant à nous de "réaliser" les promesses figurées depuis toujours, emboîtant sur place le macrocosme et le microcosme, ajoutant ici la pierre crûe avec l'injonction du là-bas, vissant les moitiés inégales l'une à l'autre pour qu'il y ait un signe ; des hommes étaient morts en laissant leurs noms ; nous marchions sur leurs noms comme les Chinois sur le pont de leurs noyés.

Chacun parlait sa langue et tous la comprenaient.

Quel est le macrocosme ? C'est la question. Son manque s'éprouve sur place comme ce dont le "local" (du lieu) a besoin pour apaiser son veuvage ?

Désordre magnifique ! Ductilité au modelage de tout, la tête à neuf fronts ; obéissante et ainsi recevant figure et permettant ainsi que le tout prenne une figure ! Que le monde re-joue son antique fable, que les vents accourent pour re-jouer comme ils n'avaient pas fait depuis longtemps, et pas seulement dans les sinus de l'encagé Pound ! Et la mer ! Ainsi des animaux négligés, quand ils retrouvent les maîtres du cirque, revêtent leurs anciens nerfs. Et les noms qui re-parlent, Ultima Speranza, non par "fondation" nouvelle donc, mais retrempés dans la généalogie hors du chaos instantanément revenu.

Distincts des magiciens qui enchaînent, endorment ou disloquent, nous remontions le cours en amont des métamorphoses.

6.1.66

Salut, Godo, Salut ameréïdiens
nouvelle rêverie sur l'Amèrèïda
A Toi

Michel

(accuse réception par un tant petit mot s.v.p.,
pour être sûrs)

Pavillon d'eau. Ils atteignaient ; bronches assoiffés. Ce moment : éveil impossible comme de quitter une souffrance, ou le procédé au cinéma quand les choses dansent dans l'amnésie.

L'offertoire ; λέγειν¹ ; Domun Noë². La première alliance. La deuxième alliance : ceci, froment travaillé, est mon corps.

1 N.E: λέγειν (*légein*). Presente activo infinitivo de λέγω (*légō*) v.: 1. poner en order, organizar / elegir, contar. || 2. v. decir, hablar, conversar, contar.

2 N.E: «sicut per aquarum diluvium una domus Noe remanserat ad reparandum (168 v) genus humanum, sic in diluvio multarum superstitionum per universum mundum una domus Thare, in qua custodita est plantatio civitatis Dei».

Agustinus, lib. 16 de *Civitate* cap. 12.

« De même que la seule maison de Noé demeura pendant le déluge pour réparer le genre humain, ainsi, dans ce déluge de superstitions qui inondaient l'univers, la seule maison de Tharé fut comme l'asile de la Cité de Dieu ».

«Así como por el Diluvio universal quedó únicamente intacta la casa de Noé, para la restauración del linaje humano, así en el diluvio de las supersticiones que hubo por el Universo quedó sola la casa de Tharé, en la que se conservó la planta y fundación de la Ciudad de Dios». [http://www.iglesiareformada.com/Agustin_Ciudad_16.html].

En: Fray Bartolome Carranza, Documento Históricos II, Tomo XIX, 1. Real Academia de la Historia. Madrid.